

Collaboratives - Méthodologie (2)

Ce texte extrait d'une présentation lors d'une réunion de travail avec des acteurs de la santé (RNV3P) présente la démarche d'enquête collaborative proposée dans le projet [Atlas](#), à l'aide de la cartographie statistique interactive. Le texte insiste en particulier sur la place que prend l'expérience des acteurs dans la démarche proposée, tant sur le plan de la négociation des cadres d'interprétation que sur la capacité à *commensurer* le monde, et par là, à *produire du commun* et le rendre *agissable*.

Présentation de la démarche déployée dans le projet ATTLAS
Canevas d'intervention RNV3P 18 mai 2010
H.Paris

A l'origine :

- Réflexion sur le partage des enjeux de la transformation urbaine par la multiplicité d'acteurs impliqués dans des processus complexes.
- Souci de sortir de la vision abstraite propre aux données statistiques, vision abstraite qui résulte en grande partie du formalisme de leur usage à des fins principalement programmatiques dans les dispositifs et les politiques publiques ou dans les expertises.
- Des usages qui laissent trop de choses floues et qui contribuent à la construction de malentendus inhérents de l'action.

Activité du réseau ATTLAS :

Réseau de mutualisation de connaissances et de savoirs sur la relation "âge - travail - santé - territoire" dans le but de stimuler l'action

Nous avons essayé de construire une méthodologie et un dispositif autour de deux objectifs :

- soutenir l'appropriation des connaissances sur les phénomènes sociaux et la construction d'un regard partagé des acteurs sur les situations dans lesquelles ils agissent ou veulent agir ensemble.
- permettre en même temps de comprendre comment les acteurs se saisissent du réel en partageant leur expérience et l'arrière plan de leur expérience, ce qui nous permet de travailler sur la manière dont le phénomènes peuvent être construits et compris par les acteurs, et in fine *agissables*.

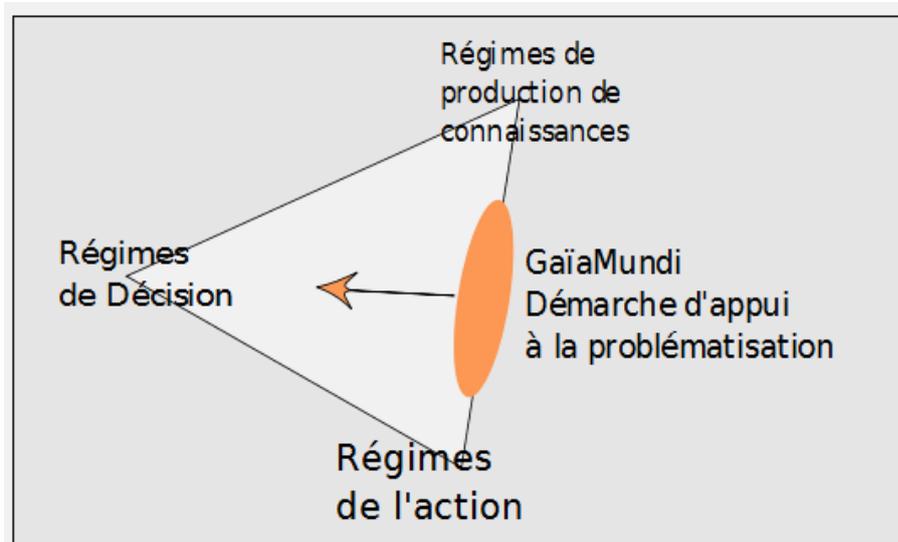
Posture épistémologique

Monde hétérogène, caractère multidimensionnel des phénomènes, interdépendance des

échelles et en même temps disjonction et inaccessibilité.

Activité de traduction

Carte comme médium ou acteur réseau (B.Latour) au regard de l'activité de production de connaissance sur le territoire comme territoire de l'action commune



Atlas comme méthode d'enquête collaborative

1 - Comment les territoires répondent-ils aux questions qui leur sont posées par les dispositifs de recueil d'information statistique (Insee, CAF, etc...)

2 - rapprochement cartographique de données :

- Ce que l'on recherche ce ne sont pas des relations causales entre les phénomènes représentés par les données mais des configurations , ou des liens et agencements significatifs contextualisés entre des phénomènes.
- Autrement dit, ce sont les configurations des relations entre les phénomènes dans leurs contextes de manifestation qui nous intéressent

Appareillage

- la carte,
- les données
- la classification en quantiles (outil de classification des territoires au regard des phénomènes)
- la variabilité des seuils
- la traçabilité des configurations
- l'hypertexte :le couplage interactif de la carte et du commentaire

Deux principes permettant de contextualiser et d'appréhender les configurations de relations entre les phénomènes, et de déployer un dispositif d'hypothèses

- la coprésence de phénomènes

- la comparaison des configurations territoriales

Un procédé

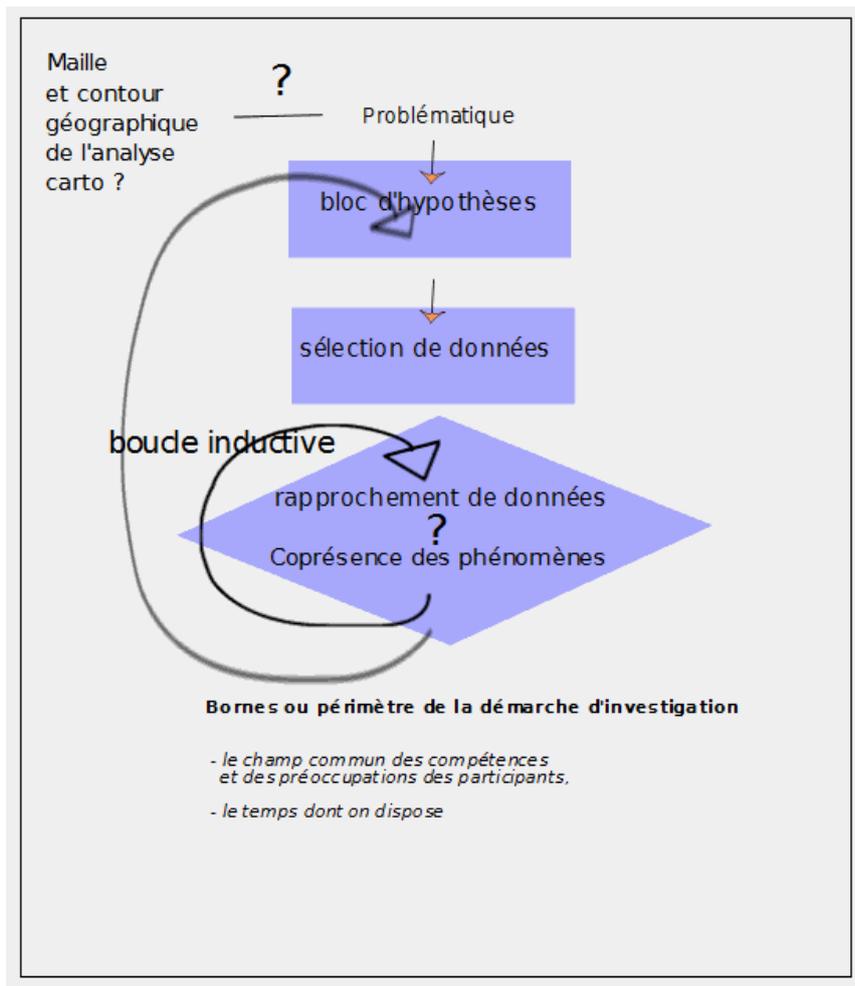
- la scénarisation . Le travail de mise en scène cartographique ne vise pas seulement à fixer une représentation ni seulement une séquence de représentation mais il constitue le dispositif de mise en perspective des liens et agencements qui caractérisent les configurations : liens de situations, mais aussi lien avec les dispositifs de connaissance du réel en question.

Objet de la production collective et modalité de travail

=> on tente de construire un hypertexte ou une trame d'hypertexte.

Méthodologie

- partir d'une problématique, quitte à la faire évoluer dans une démarche récursive au regard de la confrontation au réel que nous permet notre dispositif d'enquête.
- pister des régularités et des différences qui permettent de caractériser les situations que l'on observe et d'accéder à un certain degré de compréhension des relations entre les phénomènes dans leurs contextes de manifestation
- susciter la mobilisation croisée de savoirs expérientiels, scientifiques, institutionnels, culturels, pour discuter des agencements et de leur contexte



hypothético inductif ?

Si la théorie permettait de prévoir les occurrences des phénomènes sociaux, tout irait bien! Mais le monde social est aussi contingent, et la question se pose de comprendre les conditions d'apparition des phénomènes sociaux, condition au sens des circonstances et des contextes,

- non seulement dans la construction causale ou explicative de la factualité,
- mais aussi au regard du statut que prennent les phénomènes dans les formes canoniques de l'entendement (ou communément admises) de l'expérience du réel, en incluant dans le champ de l'expérience celle des acteurs des dispositifs en charge ou en capacité d'agir sur les phénomènes.

Exemple : le souffrance au travail, stress, ...

- *qui apparaissent dans des circonstances et des contextes*
- *mais qui apparaissent aussi et surtout si l'on sait les reconnaître et leur donner un nom.*

Par nommer un nom on entend nommer au sens d'un codex, mais aussi nommer au regard des interdépendances de liens, c'est à dire dans les configurations de liens (ou de non liens, voire d'anti-liens tels que le deni), qui caractérisent les conditions de survenance, d'apparition, et en tout cas de reconnaissance, au regard d'une "politique" ou d'un état de reconnaissance donné.

S'entendre sur "de quoi l'on parle" à partir d'une approche contextuelle conduit à interroger les phénomènes à la fois dans leur dimension processuselle et hollistique ; et à désigner les phénomènes dans leur configuration de liens, non pas en termes exclusifs de causalité mais aussi en termes d'attachement. Par exemple beaucoup des pauvres du centre ville n'iraient pour rien au monde dans l'univers des banlieues. Mais la pauvreté est dans ce cas l'expérience d'être pauvre au milieu des gens plus aisés, là où au contraire elle une expérience d'être pauvre parmi les pauvres et de plus d'être là parce que pauvre. La question se pose alors des conditions dans lesquelles de telles configuration peuvent êtres saisies dans une action positive par des panels d'acteurs situés.

Visée de notre approche inductive

Ainsi s'agit-il pour nous de partir de l'observation distanciée (la carte et les données) en convoquant l'expérience pour contextualiser les phénomènes et leurs liens dans l'espace, le temps, les milieux ou mondes, les dispositifs.

Mais il faut pousser le raisonnement hypothético inductif pour appréhender **la dynamique des configurations de liens entre phénomènes.**

Cf. exemple d'argentan en annexe

Retour sur la notion de configuration et de la fonction de l'approche cartographique dans le processus de travail

Dans ce processus de travail, la cartographie dynamique n'est pas seulement un procédé d'analyse spatialisée qui aurait de plus la propriété de faciliter la confrontation des expériences et des savoirs parce qu'elle permet de se situer et de représenter, mais elle est utilisée ici comme un outil appartenant à une espèce particulière d'outils, dont font partie, par exemple les représentations en réseaux très utilisées en sociométrie.

C'est à dire des outils destinés à réaliser des représentations planes d'ensembles non euclidiens, c'est à dire ici des ensembles à la fois multidimensionnels, lacunaires et fragmentés, mais comportant cependant des agencements de relations entre les éléments qui les composent, c'est à dire comportant la trace d'ordres dont les relations internes ne sont pas données ni stabilisées a priori mais qui sont au contraire non seulement liées à la manière dont on les appréhende mais aussi autogénératives.

Ces ordres, que l'on pourrait appeler des ordres locaux si l'on peut parler de localité dans la pluridimensionnalité (il s'agirait plutôt de topologies), se manifestent cependant comme des expériences du réel, reconnaissables (différentiables), rémanentes ou récursives, lorsqu'on les observe, de manière non euclidienne, c'est à dire, ici, à travers les trames, les traces, les schèmes, les dynamiques,...).

L'enjeu de notre travail a précisément consisté à développer des outils et des méthodes permettant de saisir les relations entre les phénomènes à travers les configurations reconnaissables dans lesquelles elle s'inscrivent.

La centralité de l'expérience dans notre démarche

La convocation de l'expérience sociale comme trame d'interprétation des configurations est au cœur de notre approche méthodologique.

Disons d'abord que l'expérience sociale nous est nécessaire parce que fondamentalement elle est l'un de ces ordres du réel perceptible que nous venons d'évoquer.

Mais en réalité, elle est plus qu'un simple ordre du réel.

- Elle est un ordre d'assemblage de ces ordres du réel perceptible par la voie sensible ou raisonnée; d'une certaine façon elle les englobe en en faisant une collection raisonnée et chargée de significations.
- Tandis que dans le même temps, par l'**extériorité que procure la réflexivité inhérente à l'expérience**, elle s'inclue elle-même dans cette collection raisonnée en se posant comme un ordre parmi d'autres, (la formule "*je prend de la distance*" traduit bien cela : je regarde ma propre expérience vécue comme une modalité du vivre l'expérience parmi d'autres pratiquées et/ou possibles) ;
- l'expérience sociale a, de plus, ceci de particulier qu'en tant qu'une sorte de métrique topologique du monde (puisqu'elle permet de le dimensionner pour agir), elle produit ces ordres perceptibles (comme expérience à vivre) en même temps qu'elle les ordonne (comme expérience vécue) . En ce sens **l'expérience sociale est parente de l'expérience au sens de la physique** : l'expérience produit la manifestation du réel qu'elle relate (exemple de la dualité onde / corpuscule : diffraction ou choc des photons).

Comme le schème de l'araignée est sa toile, l'expérience est un schème, si ce n'est le schème, de notre existence sociale dans un monde agissable en commun.

Nous sommes dans la dualité même d'un rapport relationaliste au Monde qui présente deux traits remarquables :

1er trait remarquable

- Ce rapport relationaliste au monde trouve ses formes de stabilité dans les régimes de **hiérarchie à emboîtement réciproque**. L'anthropologue René Dumont donne l'exemple du roi et du curé : quand le roi passe dans le village, le curé s'incline, en revanche, quand le roi entre dans l'église, c'est lui qu'il s'incline devant le curé. De la même manière l'expérience englobe le réel qui à son tour englobe l'expérience par ses manifestations. Cet emboîtement réciproque à une portée sociale datée, c'est à dire historique. Si l'on trouve encore aujourd'hui les traces du couple roi curé , il n'a plus la portée structurante du monde social

qu'il avait par le passé. Michel Foucault caractérise ces régimes historique de stabilité comme des épistémées. L'épistémée est alors un moyen de datation historique en ce sens qu'elle caractérise des périodes.

L'expérience en tant que double emboîtement aurait ainsi ses régimes de stabilité, ses régimes épistémiques, qui renvoient à l'expérience comme dispositif de visibilité (l'expérience comme dispositif de *rendu visible = le monde tel qu'il nous apparaît*) ou comme dispositif d'énoncé (l'énoncé du réel à partir des catégories de l'expérience sédimentées par le processus d'institutionnalisation, de référencement, la culture...).

Soulignons que l'une des caractéristiques de la période historique actuelle au sens épistémique de Foucault, est la place qu'y occupe la rationalité scientifique, y compris dans la pensée profane, contribuant à déterminer les catégories de l'expérience sociale et sensible. (Cf la naturalisation de la présence et des effets des ultra violets dans le rayonnement solaire, ou encore la cohabitation de l'énoncé que le soleil de couche et se lève [expérience vécue] et la connaissance scientifique qu'*en réalité*, c'est la terre qui tourne sur elle-même)

- Dans la physique, par exemple, l'énoncé capture le réel à travers l'activité de théorisation par exemple et sa portée prédictive, tandis que l'ordre des visibilité englobe l'énoncé du réel par les catégories de l'expérience scientifique (voir la dualité onde / corpuscule)
- Dans le domaine social (anthropologique), l'énoncé capture le réel à travers l'institutionnalisation, ou à travers l'activité de référencement, c'est à dire ce que nous avons appelé dans d'autres travaux, les *pratiques du référé* que pratiquent tous les groupes sociaux et qui consistent en quelque sorte à réinscrire régulièrement leur expérience dans les hypertextes communs, dans l'espace public par exemple, (Cf les formes de conflictualité, le

travail de mémoire des groupes sociaux, la lutte pour la reconnaissance...), (*pratiques de référencement qui font des énoncés communs des mutiplicités*); tandis que là aussi, l'expérience sensible, comme dispositif de l'*apparaître*, surdétermine l'ordre de l'énoncé en déterminant ses catégories.

2ème trait remarquable

Nous sommes nous-mêmes partie prenante des configurations de relations ou des ordres topologiques ordonnés par l'expérience, c'est à dire que nous sommes toujours pour partie dans la relation et nous ne pouvons accéder aux dimensions de la relation que par le truchement de médiations externes à nous mêmes.

Michel Bitbol (*in De l'intérieur du Monde*) donne l'exemple de la relation apparemment élémentaire aux trois dimensions de l'espace, c'est à dire au volume : étant perpendiculaire au plan, au dessus de lui, on peut objectiver la hauteur et la largeur de la surface (x et y) mais notre perception de la profondeur (z) est purement relationnelle.

On ne peut accéder à sa métrique que par décalage, par un appareillage qui produit sa

propre métrique ou par le truchement du regard des autres.

C'est précisément la raison pour laquelle nous faisons reposer la démarche ATTLAS sur un travail collaboratif.

La vertu du décalage de rôle et de posture qui s'opère dans la dynamique de recherche d'accord propre au travail collaboratif réside précisément dans ce qu'elle permet d'accéder à des dimensions nouvelles et en même temps à "entrer" pour ainsi dire dans la perception des emboîtements réciproques de trames d'expériences à partir de la médiation des autres, à les rendre ainsi accessibles aux autres, et procéder ainsi, de proche en proche à une opération de reconfiguration partagée du contexte, c'est à dire à la construction d'une **topologie de l'agir commun**.

En d'autres termes, **par le travail collaboratif étayé sur la confrontation des savoirs expérientiels et les agencements de connaissances qu'une telle confrontation implique, les acteurs participants élaborent de la connaissance** qui leur permet de formuler de nouveaux énoncés du réel.

Ce faisant il construisent le contexte de l'action :

D'une activité de contextualisation des situations on va ainsi vers l'élaboration du contexte de l'agir commun.

De fait, nous nous plaçons dans une perspective du développement dans lequel on considère que les acteurs ont un potentiel d'agir significatif qui s'exprime à travers l'exercice et le renouvellement de leur **capacité à commensurer le monde et à coordonner leur action en conséquence**, en comptant sur l'existence des autres et la compréhension de l'action qu'ils conduisent pour envisager le succès de leur propre action.

Notre démarche peut ainsi se résumer de la manière suivante:

Contribuer au travail commun des acteurs consistant à partager et produire de la connaissance sur les situations qui les impliquent et par conséquent contribuer à rendre ces situations agissables par ces acteurs, dans le contexte qu'ils peuvent construire.

Nous nous inscrivons ainsi dans une conception élargie de la santé comme capacité de l'acteur inséré dans son environnement à transformer favorablement sa condition, et en particulier à mieux gérer les contradictions et les dilemmes résultant des multiples positions qu'il occupe.

Dans un monde fractionné ou dans un monde où les interdépendances ne produisent pas de degré de liberté, ou ne trouvent pas de régime de médiation stabilisées, la santé se dégrade.

Résumé de l'exemple d'Argentan

Initié par l'ARACT un groupe de travail constitué d'acteurs de ce territoire de Basse Normandie avait dans un premier temps observé que les entreprises qui étaient dans une dynamique de croissance étaient aussi celles qui avaient investi dans l'encadrement intermédiaire (Agents de maîtrise techniciens...) . Le groupe de travail observait de plus que les territoires de basse Normandie les plus dynamiques étaient précisément ceux qui présentaient ces configurations internes dans les entreprises.

Le groupe avait ainsi formulé l'hypothèse que ces niveaux intermédiaires permettaient de créer un espace de carrière interne qui avait un effet sur le territoire en ce sens qu'ils permettaient une relation féconde entre la demande d'emploi et le développement des entreprises, et par suite sur les dynamiques d'installation, de mobilité .

Par ailleurs les acteurs de la prévention (CRAM) observaient qu'en l'absence de tels acteurs intermédiaires dans l'entreprise ils n'avaient pas d'interlocuteurs pour entreprendre un travail de prévention.

Le groupe formulait alors l'hypothèse que ce taux d'encadrement intermédiaire pouvait avoir un lien avec la sinistralité.

Du fait d'une certaine normativité de l'activité de la métallurgie dans cette région, le groupe choisit ce secteur pour travailler cette hypothèse.

Sont alors construits deux indicateurs (compte tenu des données disponibles) :

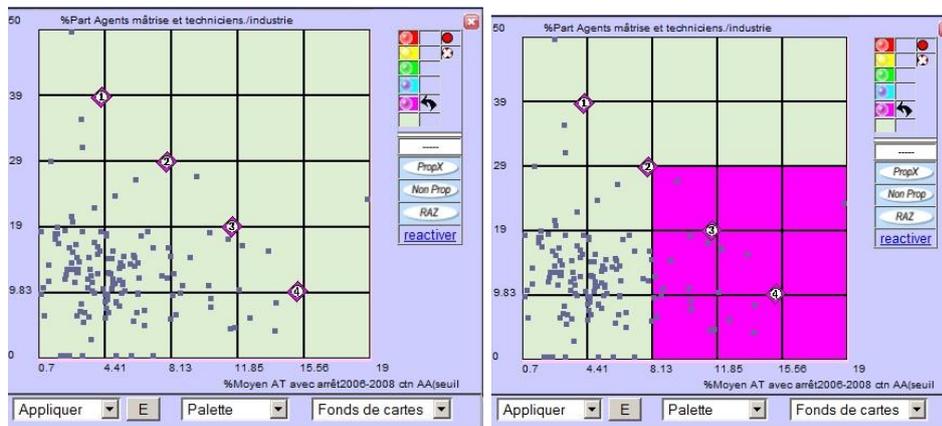
- une pseudo fréquence d'accident (nombre moyen d'accidents avec arrêt de travail survenu au cours des trois dernières années) rapporté aux effectifs salariés (après avoir vérifié que le CDI est le régime contractuel largement dominant dans ce secteur)
- un taux d'encadrement de production (part des agents de maîtrise et techniciens rapporté aux effectifs salariés)

Le graphique de gauche indique qu'il y a un effet de norme avec deux lignes de fuite du nuage de points : l'une vers des taux d'encadrement élevés à faible fréquence d'accident, et l'autre à faible taux d'encadrement à fréquence d'accidents élevée.

Rapprochement fréquence d'accident du travail et taux d'encadrement (Métallurgie)

axe horizontal : pseudo fréquence d'accident du travail

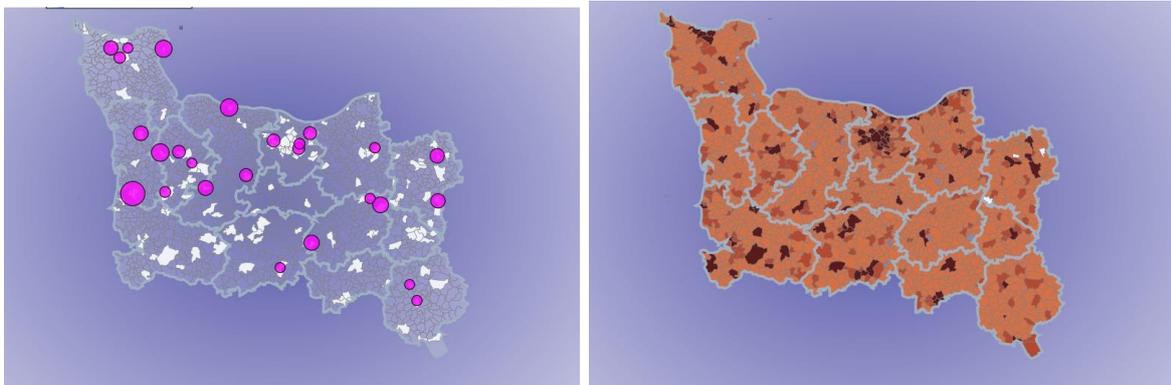
axe vertical : *taux d'encadrement de production* (agents de maîtrise et techniciens)



En sélectionnant reportant les points de cette seconde ligne de fuite sur la carte (marquage violet), on observe que les entreprises où surviennent ces fortes fréquences d'accident à faible taux d'encadrement sont précisément en milieu de faible densité (rural ou rurbain)

Ce constat conduit non seulement à poursuivre la piste de l'encadrement (les acteurs ont ouvert une piste de travail sur la formation interne)

Zones sélectionnées densité de salariés (agglomérations en marron)



Mais aussi sur l'hypothèse d'une relation vertueuse entre le territoire et l'entreprise, relation qui aurait des effets en termes de santé. En effet, si les accidents semblent bien arriver dans des contextes de faible taux d'encadrement, en revanche d'autres entreprises avec le même taux d'encadrement ont une faible sinistralité. Or il apparaît sur la carte que ce sont précisément celles qui sont situées dans des environnement industriels ou à proximité immédiate des agglomérations (*points jaunes dans la carte précédente*).